

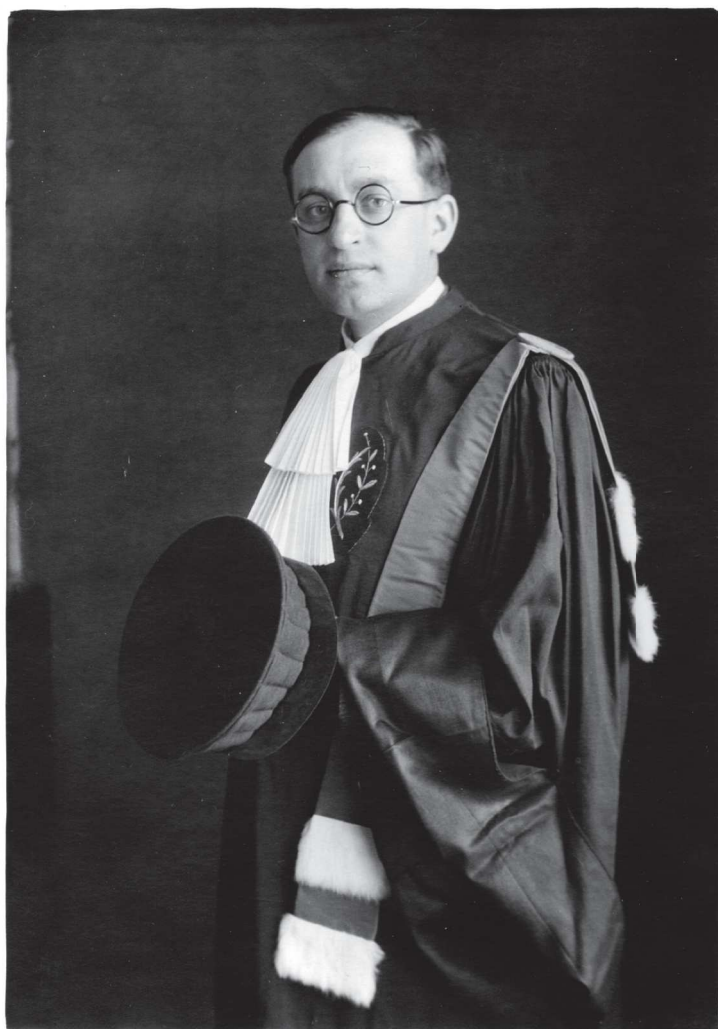
Henri FRÉVILLE

(1905-1987)

**Professeur au lycée
de garçons de Rennes
(1932-1949)**

par

Alain-François LESACHER



▲ En toge de professeur ès lettres du second degré
(Etole à deux rangs d'hermine, de la même couleur jaune-or que la coiffe)

1932-1933 : avec une de ses premières classes ▼



Elèves du premier cycle (6è?)

Culottes courtes, pantalons de golf.

Trois pensionnaires en uniforme :
veste croisée, boutons dorés et
col brodé (palmes).

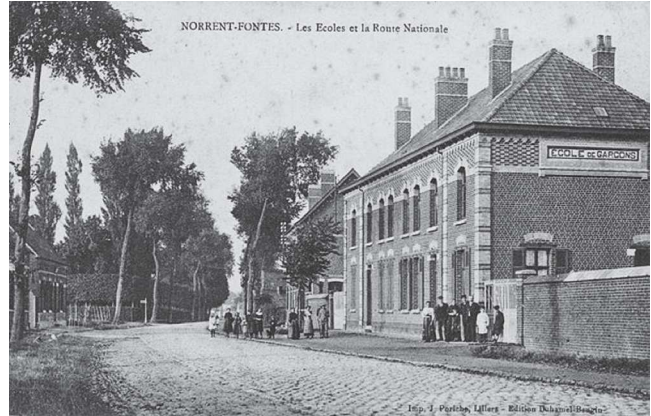
Henri FREVILLE

Professeur au lycée de garçons de Rennes (1932-1949)

En octobre 1932, Henri Fréville est nommé professeur délégué d'Histoire-Géographie au lycée de garçons de Rennes. Il le quittera en octobre 1949 pour rejoindre la faculté de Lettres de Rennes : 17 ans entrecoupés par la guerre, la captivité, une mission auprès du commissaire régional de la République et un détachement au CNRS...

Issu d'une vieille famille paysanne de l'Artois, profondément attaché à son Nord natal, Henri Fréville aurait aimé pouvoir y mener sa carrière d'enseignant. Retrouver la capitale où il avait fait ses études universitaires ne lui aurait pas déplu. Aussi est-ce sans enthousiasme qu'il accueillit sa nomination en Bretagne, cette région éloignée qu'il ne connaissait pas.

Né en 1905, Henri Fréville a passé son enfance à Norrent-Fontes, chef-lieu de canton du Pas-de-Calais, proche d'Aire-sur-la-Lys. Ses parents instituteurs publics, eurent trois enfants.



Ecoles de Norrent-Fontes ; elles ont déjà l'électricité.

Après ses études primaires Henri Fréville entra en 1918 comme interne au collège Mariette à Boulogne-sur-Mer où il obtint le premier baccalauréat. C'est au lycée Faidherbe de Lille qu'il accomplit son année de philosophie. Après l'obtention du second baccalauréat il intégra en 1923 le lycée Louis le Grand pour y préparer le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure.

Rapidement, Henri Fréville fut séduit par la vie intellectuelle parisienne. Il se passionna pour les mouvements philosophiques émergents et les rencontres nombreuses qu'il fit. Les débats d'idées, les échanges intellectuels et la vie politique le conduisirent cependant à négliger ses études au point que le bon élève échoua au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. Mais ces années d'une exceptionnelle densité le marqueront à tout jamais, décideront de ses engagements futurs et orienteront son action tout au long de sa vie. Les amitiés qu'il nouera se révéleront déterminantes. Comment le fils de Jules-Henri Fréville, directeur d'école publique, catholique pratiquant, militant dreyfusard, fidèle lieutenant de l'Abbé Lemire, député-maire républicain d'Hazebrouck, n'aurait-il pas été séduit par Marc Sangnier que lui avait fait rencontrer Henri Guillemain ? Henri Fréville adhéra à la « Jeune République » et se révéla rapidement un actif militant.

Ayant dû renoncer à l'Ecole Normale Supérieure, il préparera une licence d'Histoire à la Sorbonne tout en travaillant pour financer ses études. Quelques professeurs le marqueront particulièrement. Parmi eux, Jérôme Carcopino qui l'enverra en mission en Algérie, occasion pour lui de découvrir et mieux comprendre l'Afrique du Nord, et Georges Pagès historien de la monarchie française du XVIII^{ème} siècle et spécialiste de l'histoire de l'Europe Centrale. Il se révéla jusqu'à sa mort un conseiller et un guide précieux pour Henri Fréville qui grâce à lui fera la connaissance de nombreux hommes politiques français et étrangers, notamment tchécoslovaques, yougoslaves, roumains et polonais.

Après avoir effectué son service militaire en 1931 à Lille, Henri Fréville épousa en mars 1932, Antoinette Fournier. Ils s'étaient rencontrés à l'occasion du 14 juillet 1919 pour réciter une poésie devant une foule recueillie. Henri Fréville avait perdu son frère aîné mort au combat à 18 ans et demi, en 1916, Antoinette Fournier était la fille du notaire de Norrent-Fontes.

Le jeune couple découvre Rennes en septembre 1932. Une ville dont la population n'atteignait pas encore 100 000 habitants, jolie mais triste, aux allures parfois de gros village. La capitale de la Bretagne était encore marquée par l'attentat qui, le 7 août, avait détruit le monument de Jean Boucher érigé dans la niche de l'hôtel de ville : il symbolisait l'union de la Bretagne à la France.

Se loger n'était pas aisé. Non sans difficultés, Henri Fréville et son épouse finirent par trouver un appartement dans le quartier Jeanne d'Arc, alors excentré. En attendant, ils étaient descendus à l'Hôtel de Bretagne, place de la

Gare, qui leur avait été recommandé par un jeune journaliste de *L'Ouest Eclair*, ancien camarade de faculté, responsable local de la « Jeune République », Emile Cochet.

Le lycée de garçons de Rennes était un établissement à vocation régionale dont l'effectif ne dépassait cependant pas 500 élèves. Henri Fréville y fut accueilli chaleureusement par ses collègues, notamment ceux de la section d'Histoire-Géographie, au nombre de deux. L'infirmerie et la lingerie étaient tenues par quatre religieuses de la congrégation des filles du Saint Esprit. Le chanoine Baudry, aumônier nommé en 1933, reconnu par tous, célébrait la messe dominicale dans la chapelle.

1935-1936

Cour de la chapelle

**Personnel
d'enseignement
et d'encadrement**

Notez les grilles anti-
ballons devant les
fenêtres



Gatin (gym) Walter (allemand) Velut (allemand) Rey (anglais) Ségalen (lettres)... Rebuffé dit *le Teuf* (phys)

Cuillandre (lettres) de Crozant (lettres)... Cabaret (anglais) Barbe (allemand) Dombrowski (lettres) Lerenbourg (ss-économiste) Paul (répétiteur)

Ro[the/ched ?] (sur.gé) Poumier (maths) Leroy (maths) Monnier (hist-géo) **Fréville** (hist-géo) Thoraval (lettres) x Marceil (maths) Prulhière (maths) Ciccoli (gym)

Dalbiez (philo) Colin (sc. nat) Baudry (aumônier) Réau ? (ff censeur) Guillon (proviseur) Robine (économiste) Bolot (phys) Thomazeau (lettres) Robert (hist-géo).

Les nombreux internes dont quelques boursiers originaires des « colonies », étaient autorisés à sortir le jeudi et le dimanche à condition d'avoir un correspondant en ville. L'uniforme était de rigueur.

Les élèves portaient une blouse grise. Généralement studieux, ils étaient désignés par leurs patronymes précédés de « Monsieur ». Même si le conseil de discipline était parfois réuni pour sanctionner des entorses au règlement intérieur que l'on qualifierait aujourd'hui de simples incartades, dans l'ensemble, la bienséance et le respect de l'autorité étaient naturels.

Le corps professoral et les membres de l'administration constituaient un microcosme au sein duquel les relations étaient généralement cordiales. On se recevait. Les proviseurs aimaient organiser de chaleureuses réceptions.

Le Rectorat d'Académie, réduit à quelques collaborateurs, et l'appartement de fonction du Recteur cohabitaient avec le musée des Beaux-arts, quai Emile Zola. Au jour de l'an, l'épouse du Recteur y recevait de façon très protocolaire les professeurs et leurs conjointes.

L'Imprimerie Simon éditait chaque année un carnet de visites précisant les jours de réception des notabilités de la ville dont faisaient partie les professeurs des lycées. Quelle ne fut pas la surprise de Madame Fréville de voir, un jour, se présenter à son domicile un colonel en grand uniforme avec cape noire, dolman rouge, gants blancs, la poitrine constellée de décorations, venu lui présenter ses vœux tandis que son ordonnance attendait, impassible, dans le couloir ! C'était le père de l'un des élèves de son mari.

En 1934, Henri Fréville fut reçu à l'Agrégation d'Histoire, 6^{ème} sur 22, avec une mention spéciale du professeur Charles Diehl, président du Jury, pour sa leçon d'histoire moderne. A ce succès, il convenait d'associer Madame Fréville.

C'est en effet elle, qui, tandis que son mari était retenu au lycée, avait très assidûment suivi les cours d'agrégation dispensés par les Professeurs Rébillon, Desprès, Musset... à la faculté de Lettres, place Hoche.

La même année naîtra leur fils, Yves, deux ans plus tard, ils auront une fille, Anne. Le couple Fréville s'était rapproché du lycée et habitait alors un appartement, 9 rue de Léon. Il le quittera pour louer une maison située sur les bords de la Vilaine canalisée, avenue du Mail Donges, aujourd'hui avenue Aristide Briand. Bien que deux fois sinistrés, par un bombardement en 1944 et un attentat autonomiste en 1975, cette maison restera la leur, jusqu'à la fin de leur vie.

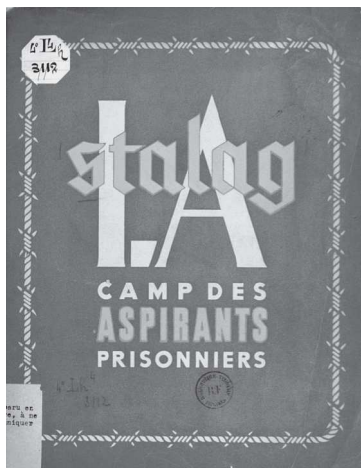
Titularisé au lycée de garçons de Rennes, Henri Fréville sera nommé deux ans plus tard professeur de Première supérieure. Parallèlement, il décida de s'engager dans la recherche historique. Ayant consacré son mémoire de diplôme d'Etudes supérieures à « Richard Simon et les protestants d'après sa correspondance » et son mémoire secondaire aux « relations des juifs et des chrétiens à Antioche au IV^{ème} siècle d'après Saint Jean Chrysostome », il avait, dans un premier temps, naturellement pensé poursuivre ses recherches dans le domaine de l'histoire religieuse. Le professeur Pagès lui proposa deux sujets susceptibles de conduire à une thèse de doctorat : « L'Eglise et la Foi en Bretagne au XVIII^{ème} siècle » et « L'Intendance de Bretagne au XVIII^{ème} siècle ». Encouragé par le professeur Henri Sée, Henri Fréville entreprit de dépouiller le très important fonds de l'Intendance tant à Rennes qu'à Paris et Londres. Sur présentation de son rapport d'études, il obtint plusieurs bourses qui contribuèrent à faciliter ses recherches.

Le professeur reconnu par sa hiérarchie comme en témoignent les rapports d'inspection, attentif à la réussite de chacun, aimé de ses élèves, était aussi un citoyen engagé. Son attachement à la démocratie se révélera sans faille.

Nourri des principes du « personnalisme », Henri Fréville adhéra aux « Amis de l'Aube », devint correspondant à Rennes de la revue *Esprit* et milita dans les rangs de la « Jeune République »¹, mouvement démocrate chrétien. En 1936, il soutiendra le « Front Populaire » et apporta son aide aux républicains espagnols qui fuyaient le franquisme.

A l'initiative, entre autres, de Georges Bidault, Francisque Gay, Louis Terrenoire, Maurice Schumann, André Philippe, des « Nouvelles Equipes Françaises » destinées au réarmement moral de la Nation se mirent en place dans tout le pays. Responsable de l'antenne de Rennes, Henri Fréville et son équipe surent insuffler à l'organisation un dynamisme remarqué. Tandis que la montée des périls se précisait, ils organisèrent à travers la Bretagne une série de conférences pour sensibiliser la population au danger fasciste.

Mobilisé comme sergent dès septembre 1939 au 270^{ème} Régiment d'Infanterie, Henri Fréville participa aux combats des îles de l'Escaut. Fait prisonnier le 4 juin 1940 lors de la retraite de Dunkerque, il est interné en Poméranie puis en Saxe au Stalag IV F. Durant toute sa captivité, Henri Fréville et son épouse échangeront une correspondance aussi régulière que les circonstances pouvaient le permettre, n'hésitant pas à avoir recours à des subterfuges pour communiquer en toute discrétion.



Source : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9907052/f1.item.zoom

A la demande d'Edouard Galletier, ancien Recteur de l'Académie de Rennes devenu directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère, Henri Fréville accepta, en août 1942, avec quelques collègues, d'enseigner l'histoire aux aspirants regroupés au camp de Stalack en Prusse orientale (*ci-contre*).

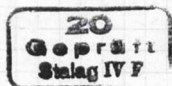
Les responsables de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine à laquelle il avait adhéré dès 1935 lui fournirent des livres pour l'aider dans ses missions. Quelques mois plus tard, ses cours ayant été considérés par les autorités allemandes susceptibles de renforcer l'esprit résistant des jeunes officiers français prisonniers, il est renvoyé en Saxe dans une usine de feutres.

Rapatrié à Rennes en mars 1943, Henri Fréville retrouve son poste au lycée de garçons qui avait été évacué à Thourie, Tresbœuf, Louvigné de Bais et Lalleu. C'est dans cette commune qu'il se rendait chaque semaine à bicyclette depuis Romillé où la famille Fréville était réfugiée.

Si le professorat avait été pour Henri Fréville une vocation, la Résistance fut une logique. Délégué clandestin chargé des problèmes d'information, il travailla en lien avec "Tristan" qui n'était autre que Pierre-Henri Teitgen. En rentrant à Romillé, il faisait halte à Rennes pour rencontrer tous ceux qui organisaient la future administration qu'il convenait de mettre en place dès le lendemain de la Libération.

De retour à Romillé, Henri Fréville cachait les documents qui auraient pu se révéler compromettants, dans une caisse en chêne enterrée sous des fagots dans le poulailler en torchis du Recteur de la paroisse.

¹ Mouvement politique fondé en 1912 par Marc Sangnier dans le prolongement du "Sillon", sous le nom de "Ligue de la Jeune République". En 1936 il devient parti politique sous le nom de "Parti de la Jeune République". [Ndlr]



Certificat d'Exercice

Les soussignés certifient que

Monsieur **Fréville Henri**, Sergent-Chef, a exercé les fonctions de professeur d' **Histoire de la Réforme, de France au XVIII^{ème} siècle** et des **Rapports de l'Eglise et de l'Etat dans la période moderne - Faculté des Lettres** - à l'Université du Camp des Aspirants,

du 21 Septembre 1942 au 5 Février 1943.

Le Capitaine Mazet
Recteur de l'Université

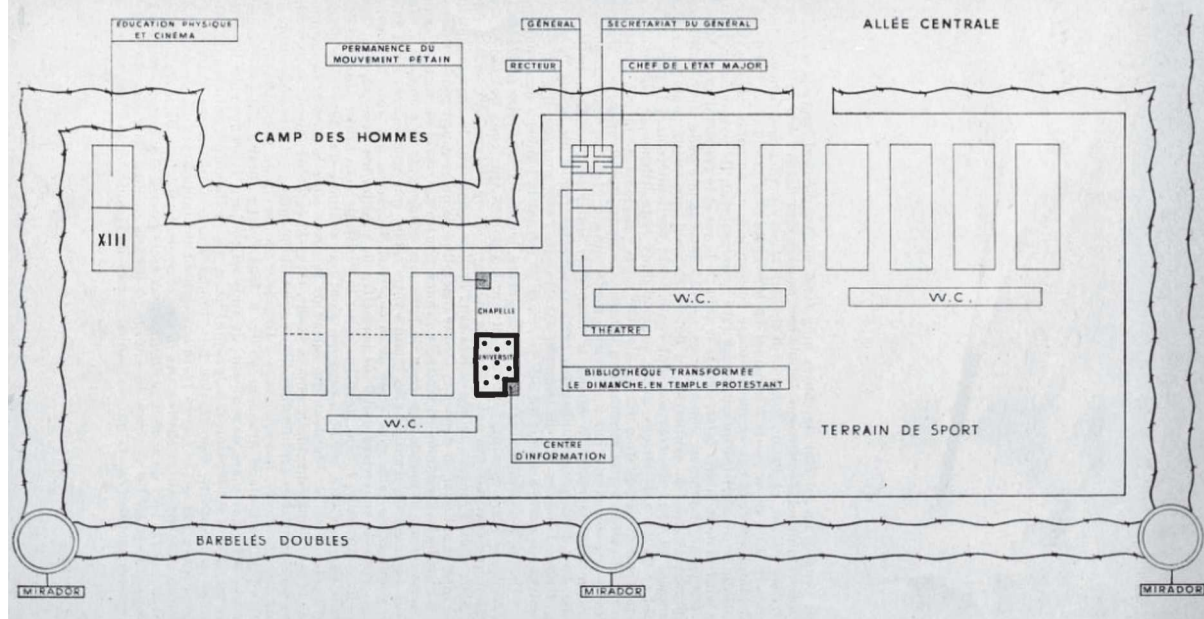
Le Général Didelet
Directeur Français du Camp

R. Mazet



Monseigneur

PLAN DU CAMP DES ASPIRANTS PRISONNIERS



Au centre du "Camp des aspirants" parrainé par Vichy (13 baraques pour 3500 hommes), le local de "l'Université"

Proche de Victor Le Gorgeu, ancien sénateur-maire de Brest désigné par le Conseil National de la Résistance pour assurer les fonctions de commissaire de la République en Bretagne, Henri Fréville reçut mission de constituer une équipe en mesure de préparer rapidement, le moment venu, une presse nouvelle. A cette fin, il regroupa autour de lui onze personnes de confiance parmi lesquelles Victor Janton, Emile Cochet, Jean Le Verger, Charles Lecomte...

Deux jours après la libération de Rennes, Henri Fréville, comme prévu, est nommé officiellement Directeur régional de l'information. Il contribuera au renouvellement de la presse régionale. La création du journal *Ouest-*

France lui devra beaucoup. En octobre 1945, il démissionna et obtient son détachement pour trois ans comme chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique pour mener à bien sa thèse de doctorat ès lettres entreprise onze ans auparavant.

Pendant cette période, il fut élu en octobre 1947 conseiller municipal M.R.P puis adjoint au maire du doyen Milon. En charge de l'enseignement supérieur, de l'enseignement secondaire et des beaux-arts, il témoignera de l'ambition qui était la sienne de faire de Rennes une ville universitaire importante et reconnue. La même année il déclina la proposition qui lui fut faite de candidater à la chaire d'Histoire des Institutions Françaises créée à l'Université de Manchester.

En 1948, sous le provisorat de Maurice Fabre, Henri Fréville réintégra le lycée encore profondément marqué par les bombardements qui l'avaient gravement sinistré. Il retrouva sa chaire de 1^{ère} supérieure occupée durant son absence par Monsieur Niderst, tout en exerçant simultanément les fonctions d'agrégé préparateur à la Faculté des Lettres de Rennes.

A la rentrée suivante, il quitta définitivement l'enseignement secondaire pour l'enseignement supérieur. Débute alors une rapide et brillante carrière universitaire. Assistant d'histoire moderne en 1949, chargé d'enseignement en 1950, Henri Fréville sera nommé Maître de Conférences de 1^{ère} classe en 1952, après avoir soutenu l'année précédente, en Sorbonne, sa thèse de doctorat intitulée : « L'Intendance de Bretagne. Essai sur une intendance en pays d'Etats au XVIII^{ème} siècle (1681-1790) ». Elle sera honorée, du grand prix Gobert de l'Académie Française.

Nommé Professeur à titre personnel en 1953, année où il est élu maire de Rennes, Henri Fréville sera promu, en 1958, Professeur titulaire de la chaire d'Histoire Economique et Institutionnelle, quelques mois avant d'être élu député de la 1^{ère} circonscription d'Ille-et-Vilaine.

L'historien allait désormais écrire l'histoire.